

La coupole de la cathédrale

Données EXIF

📷 Olympus OM-D E-M1

📷 Lumix G 7-14 mm f/4

📷 10mm (équivalent 20mm)

📷 f/5,6

📷 2,5 s

📷 0 IL

📷 200 ISO

📷 Naturel



Voici un autre angle, pris avec le même objectif. Les bancs en bas de l'image indiquent le contexte mais, selon moi, ils détournent l'attention et nuisent à la majesté de la coupole ci-contre.

Voici la célèbre coupole de la cathédrale Saint-Paul à Londres, dessinée par Sir Christopher Wren à la fin du XVII^e siècle. Cette cathédrale, qui demeure à ce jour un élément important de l'horizon londonien, a été construite suite à la destruction du bâtiment précédent lors du Grand incendie de 1666. Ironie de l'histoire, Wren avait fait approuver son projet d'ajouter une coupole à la précédente cathédrale, une semaine à peine avant l'incendie.

La « nouvelle » cathédrale Saint-Paul demanda neuf ans de préparation, la construction commençant en 1675 pour s'achever 35 ans plus tard. Depuis lors, de nombreuses améliorations ont été apportées à la décoration intérieure, sans compter les renforts structurels : elle fut même fermée pour consolidation entre 1925 et 1930 – certains travaux furent alors considérés comme excessifs, mais se sont avérés utiles lorsque la cathédrale dut résister à deux impacts de bombes durant la Seconde Guerre mondiale.

Saint-Paul est sans aucun doute un bâtiment spectaculaire et c'est l'un des sujets londoniens les plus photographiés de l'extérieur ; en revanche, diverses restrictions limitent les prises de vue de l'intérieur. Cependant, en 2014 et 2015, la cathédrale organisa des événements, avec le mot-clé #SurpriseSt-Pauls, permettant à 300 photographes de la visiter pour un prix raisonnable.


J'ai pris mon ticket pour l'événement de 2015 et ai ainsi pu passer deux heures à photographier sans restriction, au trépied, avec 299 autres participants. Cette image est le résultat d'une pose de 2,5 secondes, avec mon Olympus OM-D E-M1 et un objectif Lumix 7-14 mm à 10 mm (champ équivalent à un 20 mm). Comme pour toute composition architecturale au grand-angle, l'affichage de la grille de composition sur l'écran ou dans le viseur est précieux pour assurer l'horizontalité et la symétrie.

Astuce • Face à une telle scène, je souhaite capturer un maximum de détails. Pour cela, il faut connaître la meilleure ouverture de votre objectif : chacun a un point d'équilibre assurant la meilleure résolution sur l'ensemble du cadre, mais il varie d'un objectif et d'un appareil à l'autre. Sur un trépied, photographiez une scène distante à chaque réglage d'ouverture et comparez la précision des détails d'un bord à l'autre de l'image. Vous connaîtrez ainsi l'ouverture qui donne le meilleur piqué pour votre couple objectif/boîtier. Dans mon cas, j'ai dû fermer le diaphragme de 1 IL, à f/5,6.



Le sol de la cathédrale

Données EXIF


 Olympus OM-DE-M1

 M.Zuiko 8mm f/1,8 fish-eye

 8 mm (équivalent 16 mm)

 f/1,8

 1/8 s

 - 2/3 IL

 200 ISO

 Naturel

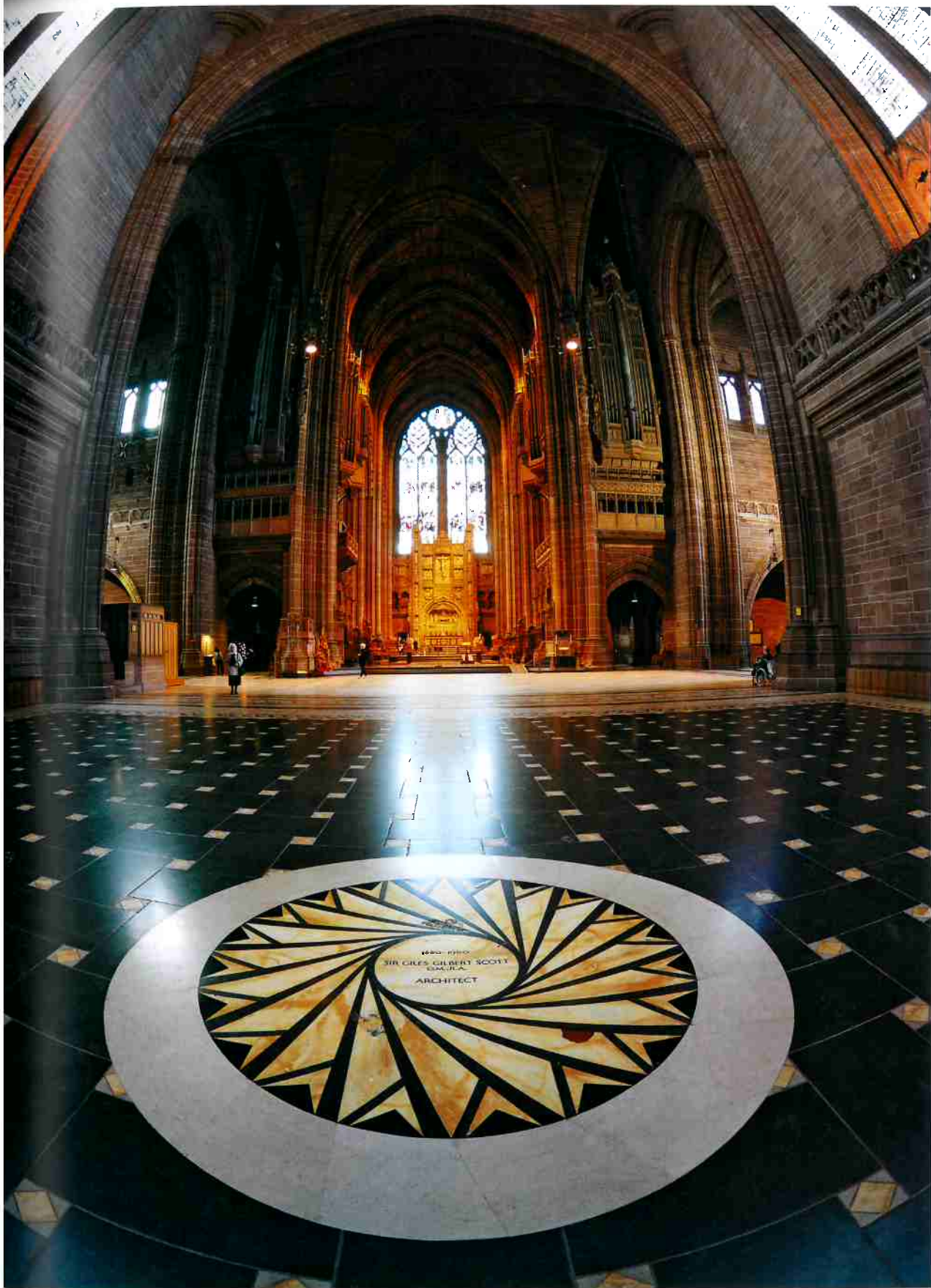
Voici l'intérieur de la cathédrale anglicane de Liverpool, l'une des plus vastes du monde. Avec 188 mètres de longueur et une tour culminant à plus de 100 mètres, sa présence domine l'horizon de Liverpool. Sa construction classique contraste avec la conception avant-gardiste de la cathédrale métropolitaine catholique, située à moins d'un kilomètre (voir page 164) ; paradoxalement, la plus traditionnelle des deux n'a ouvert qu'en 1978, dix ans après la plus moderne.

Le gigantesque espace central montré ici est normalement empli de bancs pour le culte et d'autres événements. Il avait été temporairement dégagé lors d'une de mes visites : c'était une opportunité exceptionnelle de réaliser une image qui montrerait l'échelle du bâtiment. Il fallait toutefois être attentif pour ne pas finir avec une photo d'un grand rien.

C'est un risque lorsque l'on photographie à l'ultra grand-angle : sa perspective réduit les objets lointains et agrandit les plus proches. Sur une telle photo, le sol peut donc paraître disproportionné ; la clé en photographiant au grand-angle est donc de trouver un sujet qui occupe le premier plan. J'ai résolu le même problème sur la caserne de pompiers de la page 118, avec le logo de la brigade au premier plan ; ici, je me suis placé de manière à inclure la plaque en l'honneur de l'architecte Sir Giles Gilbert Scott.

J'ai équipé mon appareil d'un fish-eye, qui fait tenir un champ de 180° dans la diagonale de l'image. Cela cause des distorsions géométriques importantes, d'où les murs courbés vers l'intérieur. J'ai donc placé l'horizon de l'édifice au milieu du cadre afin qu'il soit représenté en ligne droite : je n'ai rien contre les courbes mais, en architecture traditionnelle, leur excès peut être gênant.


Astuce • Pour photographier des bâtiments imposants, les ultra grands-angles ont plusieurs avantages. Ils pardonnent volontiers les vibrations de l'appareil, permettant d'utiliser des poses relativement longues à main levée et donc de conserver une sensibilité ISO assez basse pour ne pas dénaturer l'image. Leur profondeur de champ étendue autorise une grande plage de netteté même aux ouvertures importantes (petits nombres f/). Restez attentif à la géométrie et à la symétrie, car de légers déplacements peuvent entraîner des déformations.





1840-1910
SIR GILES GILBERT SCOTT
ESQ. R.S.A.
ARCHITECT

Le sandwich au fromage


Données EXIF


 Olympus OM-D E-M1

 M.Zuiko 17 mm f/1,8

 17 mm (équivalent 34 mm)

 f/1,8

 1/320 s

 - 1/3 IL

 200 ISO

 Naturel

Qui n'a jamais fondu pour un sandwich grillé au fromage ? Voici un sublime spécimen de Kappacasein, dans le Borough Market de Londres. Cela fait bien plus de dix ans que je les savoure lors de mes voyages en ville : entre deux tranches de pain au levain de Poilâne, le patron, Bill Oglethorpe, les compose avec du cheddar de Montgomery, des oignons, des poireaux et de l'ail. Je recommande également sa raclette suisse !

La nourriture est devenue un sujet photographique populaire mais, même pour poster son déjeuner sur Instagram, rien ne justifie de ne pas tenter d'en faire une image aussi élégante qu'un portrait ou un paysage. Une photo culinaire esthétique est un succès garanti sur les réseaux sociaux, et une excellente manière de gagner des *followers*.

Certains photographes culinaires sont très soigneux, installant et éclairant la nourriture avec la même attention qu'un photographe de mode. Pour ma part, j'ai une approche plus brute et naturelle, même si je garde constamment quelques règles à l'esprit.

La première est l'éclairage. Il n'y a rien de révolutionnaire dans cette affirmation : la nourriture apparaît plus élégante en lumière naturelle, et les professionnels peuvent dépenser beaucoup d'énergie à recréer cette esthétique sous l'éclairage artificiel d'un studio. Nous n'aurons pas ce souci : visons une table de café ou de restaurant près d'une fenêtre ou, mieux encore, photographions à l'extérieur. Attention tout de même à la lumière solaire : comme les portraits, la nourriture est plus esthétique sous des ombres douces.

Ensuite, soignez la présentation. Si la nourriture est servie sur un plat, c'est là qu'elle sera photographiée ; si elle est dans un emballage, retirez-le ou composez de manière à éliminer celui-ci autant que possible. Vous pouvez tenir un sandwich ou un burger à la main, sous un angle donnant l'impression à l'observateur qu'il va le croquer dans un instant.


Enfin, observez l'environnement. Ici, bien que concentré sur la nourriture, j'ai cherché un fond complémentaire plutôt que distrayant. Réduire la profondeur de champ permet également de faire ressortir le sujet.


Astuce • J'adore la bonne nourriture – pas les mets sophistiqués des restaurants chics, mais la nourriture de qualité que l'on trouve dans la rue et qui ouvre une expérience gastronomique à la portée de toutes les bourses. Les rues de Londres sont pleines de vendeurs alimentaires, certains bons, d'autres non ; mes préférés sont Kerb et le Borough Market. Chez moi, à Brighton, passez au Street Diner un vendredi midi : touristes et locaux y trouvent une alimentation essentielle.




La porte bleue


Données EXIF

 Panasonic Lumix GX1

 Lumix 7-14 mm f/4


 14 mm (équivalent 28mm)

 f/7,1

 1/160 s

 0 IL

 160 ISO

 Standard + Balance
des blancs Ombre

En 2012, j'ai passé 12 jours bien agréables, roulant de Marrakech à Fès via les montagnes de l'Atlas et les bords du Sahara. En préparant un tel voyage, j'ai toujours en tête des photos que je souhaiterais faire, dans ce cas principalement de marchés et de dunes. Mais souvent, vos images préférées naissent de situations et d'endroits inattendus.

Prenez cette photo de Chefchaouen, une ville au nord de Fès à laquelle on arrive après quatre heures de route dans une superbe campagne agricole. C'est une de mes préférées de tout le voyage, mais nous ne nous sommes arrêtés ici que parce que nous avons quitté les dunes et traversé le pays plus vite que prévu. Un jour de gagné sur notre programme nous a heureusement permis de visiter brièvement cet endroit remarquable.

Ville fortifiée fondée en 1471 au cœur des montagnes du Rif par les Maures et les juifs fuyant l'Espagne, Chefchaouen est réputée pour ses habitations d'un bleu délavé dominant la médina traditionnelle. Vue de quelques kilomètres, l'image de cette ville dominée par les constructions bleues est frappante.

Marcher dans la vieille ville est un spectacle : non seulement vous trouvez des ruelles étroites et venteuses rappelant Fès et Marrakech, mais presque toutes les portes et tous les murs sont peints en bleu. C'est un des endroits les plus pittoresques que j'aie visités, un rêve de photographe ! Mieux encore, bien que la ville soit touristique, les vendeurs sont beaucoup moins pressants que dans d'autres endroits, permettant de se promener sans être trop souvent importuné.


Lors de ma visite de la ville, cette porte particulière m'attirait et j'ai fini par la photographier à plusieurs reprises. Cette version matinale, sans lumière directe du soleil, s'est avérée la meilleure. J'ai utilisé un Panasonic GX1 et un objectif Lumix 7-14mm à 14mm (équivalent 28mm), en divisant l'image en deux moitiés : la porte et le carrelage complexe d'un côté, les escaliers de l'autre.

Astuce • Les appareils excellent désormais dans l'art d'évaluer l'éclairage d'une scène, non seulement pour l'exposition, mais encore pour la balance des blancs ; aussi, je me repose presque toujours sur ces automatismes. Cependant, de même qu'il est nécessaire de corriger une exposition de temps en temps, la balance des blancs automatique se trompe parfois légèrement : si une couleur domine largement l'image, l'appareil peut tenter de la compenser. Pour des sujets comme celui-ci, je la règle donc souvent manuellement : ici, j'ai adopté un choix de lumière naturelle avec le réglage de balance des blancs Ombre. Attention, n'oubliez pas de revenir au réglage automatique une fois retrouvées des circonstances plus prévisibles.




La marche du feu de joie


Données EXIF

 Sony α7S Mark II

 Sony FE 55mm f/1,8

 55mm

 f/1,8

 1/3 200 s

 0 IL

 12 800 ISO

 Standard

Une nuit par an, la petite et habituellement paisible ville de Lewes, dans le sud de l'Angleterre, devient la capitale mondiale du feu de joie. L'événement, empli de torches enflammées et de pétards jetés au hasard des ruelles, est déconseillé aux âmes sensibles ; il est aussi très difficile à photographier. Les sujets mobiles en très faible lumière sont un défi pour les autofocus et le contraste entre les ombres ténébreuses et les torches violemment enflammées peut tromper même les meilleures cellules. Au-delà des défis techniques, lorsque je photographie ce type d'événements, je souhaite faire ressortir leur identité et leur particularité régionale.

Commençons par le problème de la luminosité. J'utilise un objectif standard lumineux ; un 50mm f/1,8 est idéal, capturant suffisamment de lumière pour que l'autofocus ait une chance d'accrocher le sujet tout en offrant un champ adapté pour saisir la scène depuis le bord de la rue, qu'il soit monté sur un appareil à capteur 24 × 36mm ou plus petit.

Étant donné le mouvement imprévisible des participants au défilé, sans compter la bousculade des spectateurs, la vitesse d'obturation doit être élevée. En faible luminosité, cela implique d'accroître la sensibilité ISO. D'ordinaire, je choisis une valeur adéquate en mode Priorité vitesse et laisse l'appareil choisir la sensibilité adaptée ; je réalise alors qu'il monte constamment à au moins 6 400 ISO, même avec le diaphragme à pleine ouverture.


On pourrait penser que l'autofocus continu est idéal pour une telle marche, mais cela dépend vraiment de sa fiabilité en faible lumière. Un appareil haut de gamme peut suivre un sujet dans ces conditions, mais les modèles plus courants vont tâtonner sans accrocher et faire rater l'instant décisif. La solution est alors soit de faire une mise au point manuelle à une distance prédéfinie, puis de prendre une rafale lorsque les sujets passent le bon repère, soit d'attendre une pause pour utiliser l'autofocus simple. Un instant de calme m'a également permis d'améliorer ma composition en intégrant le signe de la « société » en train de défiler : Borough, un des groupes les plus connus de la parade, reconnaissable à ses habits rayés.


Astuce • Comme en photographie sportive, la clé du succès sur ce type d'événements est de multiplier les déclenchements et de vérifier, à la première occasion, exposition et mise au point des photos prises. Si vos images sont constamment mal exposées ou floues, révisez votre technique avant de continuer, mais si quelques clichés réussis se glissent dans le lot, ne touchez à rien et prenez autant de vues que possible. Ceci dit, au bout du compte, si le manque de réussite fait monter la frustration, rangez simplement votre appareil pour profiter du spectacle avec vos yeux.




La gaufre matinale


Données EXIF

 Olympus OM-D E-M1

 Panasonic/Leica 25mm
f/1,4


 25mm (équivalent 50mm)

 f/1,6

 1/25 s

 0 IL

 200 ISO

 Naturel

Voici la gaufre du petit-déjeuner au pub Seven Stars de Brighton. En photographie culinaire, il est facile de se concentrer sur le plat et d'ignorer le contexte. C'est parfois adapté, mais je trouve que reculer un peu et montrer l'environnement peut nettement améliorer la composition et renforcer l'impact de l'image.

Pour qu'une telle photo fonctionne, l'arrière-plan doit être choisi minutieusement : il doit être élégant, mais sans détourner l'attention du sujet principal. J'aime le mur bleu au fond du pub, complémentaire du rouge des baies, mais il fallait cadrer soigneusement pour éviter les portions de mur où le décor était différent : juste au-dessus du bord de l'image, il change totalement.

Bien entendu, l'angle choisi doit être également adapté à la nourriture. En cherchant à intégrer l'arrière-plan, on se retrouve vite sous un angle très serré, presque au bord de l'assiette, ce qui ne permet pas de montrer correctement les aliments. J'ai donc ajusté finement la hauteur de mon point de vue de manière à montrer suffisamment le plat sans nuire à l'arrière-plan. J'ai également réorienté la table pour qu'un angle soit visible, celui-ci fixant le regard dans le cadre. J'ai enfin placé le plateau parallèlement au bord de la table et l'ai délibérément fait dépasser du cadre : ainsi, il guide le regard et permet au plat d'être important sans être dominateur.









J'ai photographié avec mon Olympus OM-D E-M1, équipé du Panasonic/Leica 25mm f/1,4 pour avoir le champ équivalent d'un 50mm. En Priorité ouverture, à f/1,6, j'ai obtenu une profondeur de champ réduite et flouté agréablement le fond.

Astuce • Lorsque vous intégrez la salle d'un restaurant en fond d'une photographie culinaire, restez attentif pendant que vous composez le premier plan, au cas où un changement quelconque viendrait nuire à l'image. Parfois, vous voulez qu'il y ait des gens, parfois non ; parfois, une table ou une chaise idéalement positionnées sont déplacées. Vous ne pouvez pas tout contrôler dans un environnement public, mais gardez l'œil ouvert !



Le modèle burlesque

Données EXIF

 Sony α7S Mark II
 Sony FE 24-70mm f/4
 24mm
 f/4
 1/320 s
 0 IL
 12800 ISO
 Balance des blancs Tungstène

Lors d'un événement organisé par Sony, j'ai pu rencontrer le modèle burlesque Amber Ray. J'avais passé la soirée à réaliser des portraits plutôt conventionnels, de face, mais lorsqu'elle a passé cette tenue, j'ai réalisé que mes images gagneraient à changer d'angle. J'ai vu un autre photographe qui avait choisi une perspective plongeante, et il me donna l'idée de monter encore plus haut, presque au-dessus d'elle, sa robe de plumes rappelant une fleur exotique.

Il fallait tout de même relever plusieurs défis. D'abord, je n'avais ni échelle, ni estrade. Ensuite, je n'avais pas d'objectif très lumineux et la lumière manquait. Enfin, le fond de velours noir qui isolait le sujet sous les angles ordinaires était bien moins utile vu du dessus.

Pour le premier point, j'ai réorienté l'écran articulé de l'appareil et l'ai exploité pour cadrer plutôt que d'utiliser le viseur. C'est un des avantages du Live view, seul mode de visée des compacts à objectifs interchangeables. Pour figer les mouvements, il fallait une obturation rapide ; je suis monté à 12800 ISO, ce qui fournit un résultat très bruité sur la plupart des appareils. Mais j'utilisais heureusement le Sony α7S Mark II, qui dispose d'un grand capteur 24 × 36mm de seulement 12 mégapixels pour assurer des résultats propres même en haute sensibilité.


En ce qui concerne le fond, je voulais qu'il reste totalement noir pour faire ressortir le sujet. J'ai donc ajusté ma position, l'angle et la distance de prise de vue pour élargir le drap de velours derrière Amber jusqu'à ne plus laisser d'espace aux angles. Certains appareils permettent de modifier la courbe des tonalités pour que les tons foncés soient effectivement noyés dans un noir uniforme ; dans tous les cas, il est important de surveiller l'arrière-plan lorsque l'on souhaite obtenir un résultat final sans retouche ultérieure.


Astuce • Si vous voulez conserver une vitesse d'obturation élevée en basse lumière, sans recourir au flash ou ouvrir plus le diaphragme, il n'y a pas d'alternative à l'augmentation de la sensibilité ISO. Cela amplifie le signal pour améliorer la réponse à la lumière, mais cela accroît également le bruit numérique : vous aurez ainsi plus de points colorés. Cependant, un bruit élevé est toujours préférable à un mouvement visible de l'appareil ou à une sous-exposition.




L'inévitable tournesol


Données EXIF


 Olympus OM-D E-M5

 Lumix 7-14mm

 14 mm (équivalent 28mm)

 f/4

 1/2 500 s

 + 1/3 IL

 200 ISO

 Naturel

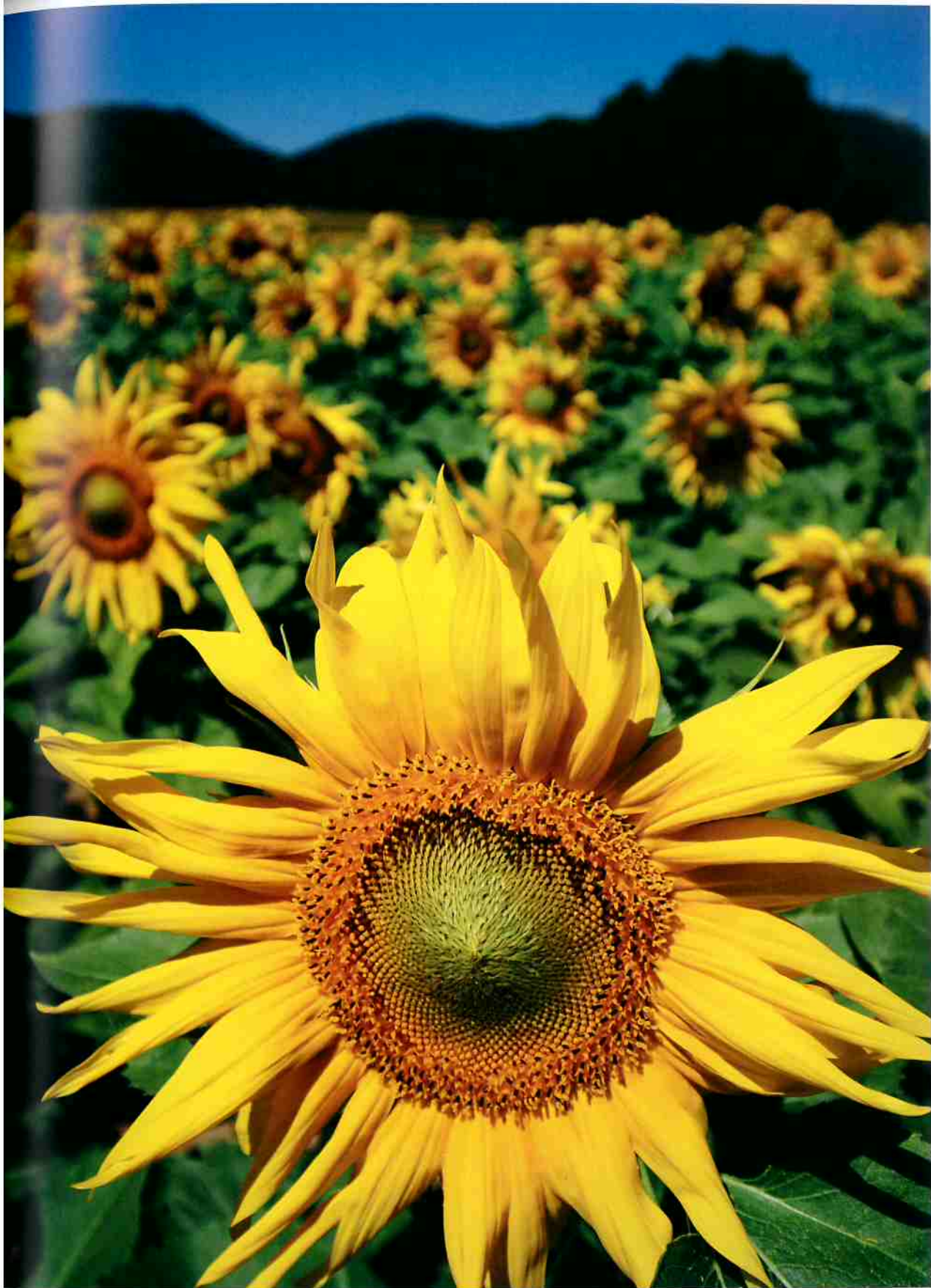
Si vous roulez dans le nord de l'Espagne en plein été, vous serez forcément frappé par la beauté des innombrables champs de tournesols. De multiples rangées de grands visages jaunes et orange en adoration face au soleil, entourés de feuillage vert sombre et d'un ciel bleu profond sans un nuage. Vraiment, comment ne pas apprécier ?

Prendre une belle photo d'un champ de tournesols est plus difficile qu'on ne le croit : cette photo est ma préférée de la cinquantaine que j'ai prises lors d'un bref arrêt ce jour-là, et j'admets volontiers que les autres sont plutôt ennuyeuses. L'astuce, pour moi en tout cas, est d'avoir une fleur « héroïne » qui domine le cadre, entourée par ses nombreuses congénères. Le détail du sujet principal doit être bien visible, mais elle ne doit pas être une fleur isolée ; plutôt, au contraire, une plante blottie parmi de nombreuses autres.

Ce n'est qu'en commençant à étudier le cadrage qu'il devient évident que beaucoup de tournesols ne sont pas si parfaits qu'on le croyait en passant et que, si on en trouve un vraiment beau, il risque d'être entouré de cousins à l'allure médiocre. La première étape est donc de trouver une star entourée de seconds rôles élégants, mais cela ne suffit pas forcément. Pour bien voir les fleurs entourant mon héroïne, j'ai choisi une position un peu surélevée, en légère plongée. Le problème est que l'héroïne peut regarder droit devant elle ; vue du dessus, elle aura alors l'air de regarder en bas ou au loin, comme par timidité ou désintérêt. Pour obtenir la pose parfaite, j'ai donc cherché une plante non seulement superbe et entourée de jolies homologues, mais qui en plus pointe légèrement vers le haut.

Une fois ma candidate dénichée, j'ai choisi un objectif grand-angle ordinaire : j'ai utilisé un Olympus OM-D E-M5 et un Lumix 7-14mm à 14mm, donnant un champ équivalent à un 28mm. J'ai ouvert le diaphragme au maximum et fait la mise au point très près, sur mon héroïne : le grand-angle, l'ouverture limitée et le petit format ne permettaient pas de réduire vraiment la profondeur de champ, mais le point de vue rapproché a tout de même permis d'obtenir un léger flou pour séparer le sujet des fleurs de l'arrière-plan.


Astuce • Mon goût pour cette énorme fleur entourée de congénères plus petites s'accommode bien d'un grand-angle, mais nul besoin d'un ultra grand-angle ! J'ai pris cette photo avec un champ équivalent à un 28mm, assez modeste en termes de grand-angle. Avec un objectif plus large, il serait évidemment possible de renforcer davantage la différence de taille entre le sujet et son arrière-plan, mais il faudrait encore plus s'en approcher, au risque de lui faire de l'ombre ou de ne plus pouvoir faire de mise au point précise avec le léger balancement de la plante dans la brise.



Le smash gagnant


Données EXIF

 Sony α6300

 Sony FE 70-200 mm f/4

 70 mm (équivalent 105 mm)

 f/4

 1/4 000 s

 0 IL

 800 ISO

 Standard

Au cours d'un voyage à Miami, j'ai été invité à photographier un match de volley-ball au lever du soleil. Avec le soleil rasant la mer, j'avais deux choix : photographier vers lui pour intégrer l'eau, ou me retourner pour profiter de la lumière orangée qui baignait mes sujets. Or, à la plage, il n'y a qu'une direction qui m'intéresse : je veux voir la mer !

En tant que photographes, on nous avertit souvent de ne pas photographier vers le soleil. En faisant attention, cependant, il est possible d'obtenir d'excellents résultats. J'ai inclus plusieurs exemples dans ce livre, certains pris avec des grands-angles au diaphragme fermé pour transformer le soleil de midi en étoile éclatante ; d'autres avec des téléobjectifs à l'aube ou au crépuscule, lorsque la brume atmosphérique filtre l'essentiel de la lumière. Même à ces moments, évitez d'observer directement le disque solaire et réduisez l'exposition du capteur.

J'ai placé le soleil juste à l'extérieur du cadre, à droite, pour éviter tout danger, mais le ciel demeure bien plus lumineux que la joueuse du premier plan. Pour qui exposer ? Si vous réglez l'exposition sur la joueuse, le ciel et la mer seront percés ; si vous exposez pour le ciel, la joueuse se transforme en silhouette. Pour combiner les deux, il faut exposer pour le ciel et placer un flash près du premier plan pour l'éclairer ; c'est une technique amusante, mais je préfère travailler intégralement en lumière naturelle, c'est pourquoi j'ai tranché en faveur de la silhouette.

J'ai réglé l'appareil en mode Manuel, avec l'obturateur au 1/4 000 s, pour figer parfaitement l'action, et le diaphragme totalement ouvert pour réduire la profondeur de champ. J'ai ensuite réglé la sensibilité ISO pour que le ciel soit correctement exposé ; l'histogramme permet de juger avec précision, mais l'œil peut faire l'affaire. Une fois l'exposition fixée, j'ai cadré en intégrant le filet, activé la rafale rapide et l'autofocus continu. Puis j'ai attendu une action proche du filet et multiplié les rafales quand les joueuses allaient frapper le ballon.









J'ai utilisé le Sony α6300, dont l'autofocus est tellement bon que je l'ai laissé deviner où était le sujet ; sur un appareil moins performant, j'aurais verrouillé la zone visée ou même réalisé une mise au point manuelle sur une position donnée. J'ai choisi cette image pour la position du ballon, la joueuse amorçant son saut et le petit nuage de sable qui capture le soleil.

Astuce • J'ai testé différentes hauteurs pour ajuster la position de l'horizon dans le cadre, avant d'adopter un cadrage, où la joueuse serait à cheval sur la mer et le ciel. À l'aide de la grille, je me suis assuré que l'horizon était parfaitement horizontal.



Le pic irlandais

Données EXIF

 Fujifilm X-T1
 Fujinon XF 10-24 mm f/4
 14 mm (équivalent 21 mm)
 f/7,1
 25 s
 0 IL
 400 ISO
 Velvia

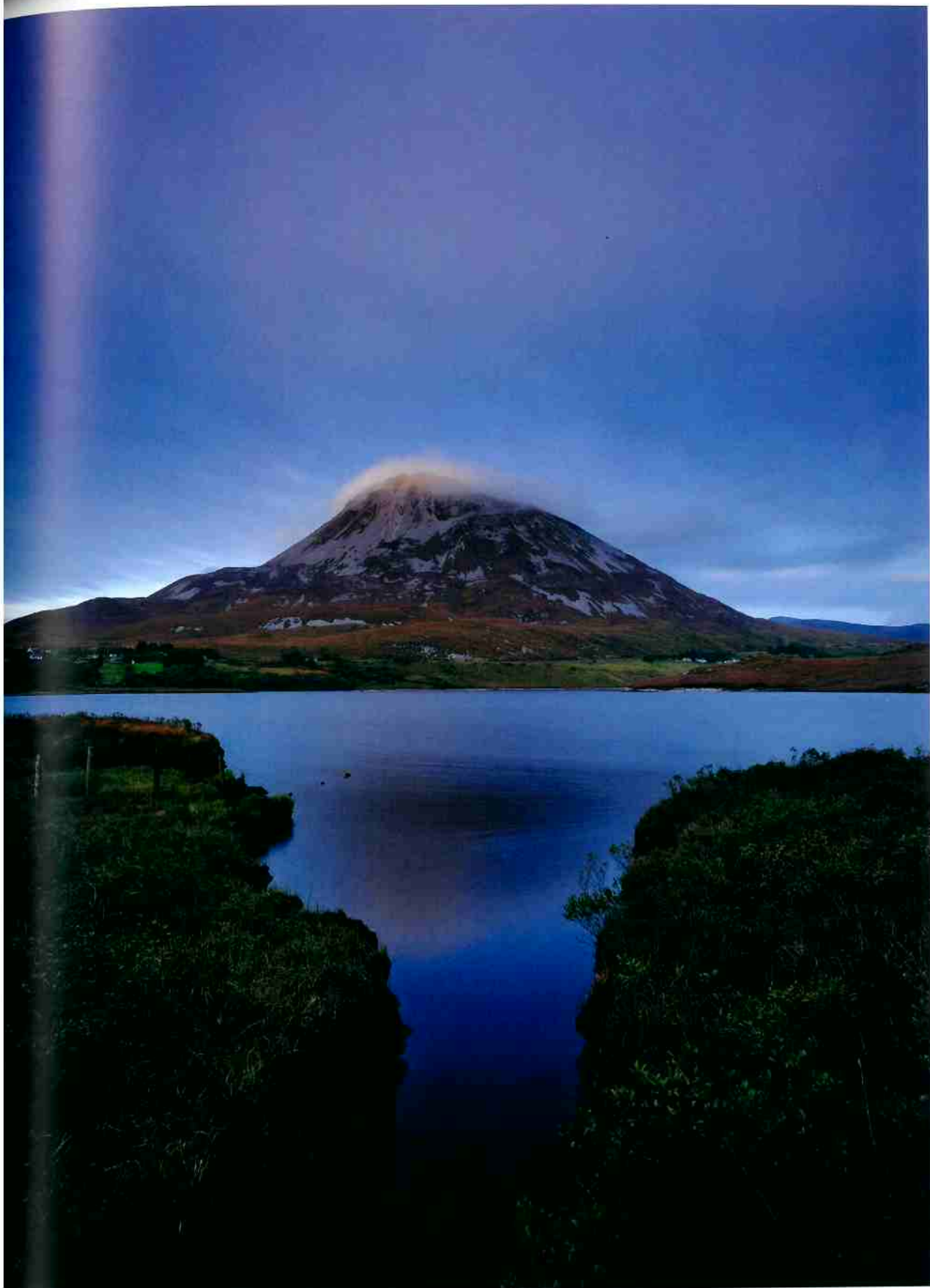
Le mont Errigal, dans le comté de Donegal en Irlande, culmine à 750 mètres. J'ai utilisé un Fujifilm X-T1 et un 10-24 mm à 14 mm, pour un champ de vision équivalent à un 21 mm, et une pose de 25 secondes. Cette visite de l'Irlande faisait partie du voyage photographique européen de 2014, organisé par Athena Carey, John Dunne et Andy Bitterer; c'était un magnifique week-end photographique entre amis.

Cet endroit avait été choisi pour la réflexion sur l'eau, et l'heure était celle où, avec un peu de chance, le soleil devait fournir une lumière orangée avant de plonger sous l'horizon. Malheureusement, il n'y a pas eu de coucher de soleil spectaculaire, mais les reflets étaient là et j'ai photographié presque sans interruption de 17h30 à 19h15. Il est très intéressant de revoir les vues prises lors d'une longue session au même endroit, en observant l'évolution progressive des circonstances. Ici, les changements de réflectivité de l'eau étaient particulièrement notables, lorsque la surface était perturbée puis se lissait à nouveau.

Par ailleurs, je suis devenu fan des poses longues en photographie paysagère. Elles floutent et lissent les surfaces aquatiques et transforment les nuages en traînées, mais elles donnent également des résultats étonnants dans des conditions peu favorables à la prise de vue à main levée. Une couverture nuageuse uniformément grise peut devenir un élément mystérieux ou lugubre lorsqu'on lui permet de se déplacer pendant l'exposition. Pour allonger les temps de pose à une minute ou plus dans la journée, vous aurez besoin d'un filtre de densité neutre pour absorber la lumière. J'emploie le filtre ND Big Stopper de Lee Filters, qui permet de réduire l'éclairage de 10 IL : ainsi, avec une ouverture moyenne à faible et une sensibilité ISO limitée, il est facile de réaliser des poses longues.









Le soleil a brièvement percé la couche, pendant 45 secondes environ, donnant au nuage qui surplombait la montagne une teinte orange subtile mais élégante. J'ai réussi à prendre une exposition de 30 secondes mais, en déclenchant une seconde vue, la lumière avait déjà disparu, cette fois pour de bon. Cette unique photo douée de couleur m'a montré qu'en matière de couchers de soleil, il faut vraiment rester jusqu'à la fin du spectacle.

Astuce • Lors de poses longues, il faut faire très attention à ne pas faire bouger l'appareil. Un trépied aide, mais il faut également surveiller les environs. Cette photo a été prise dans un marais couvert d'une bruyère épaisse et élastique qui bougeait au moindre pas. Dans un environnement plus urbain, le trafic ou les gens peuvent causer des vibrations : soyez attentif et agrandissez toujours l'image après la prise de vue pour vérifier si un nouvel essai est nécessaire.



La dernière nuit à Manhattan

Données EXIF

 Sony α7S Mark II
 Sony FE 55mm f/1,8
 55mm
 f/8
 4 s
 0 IL
 100 ISO
 Vif

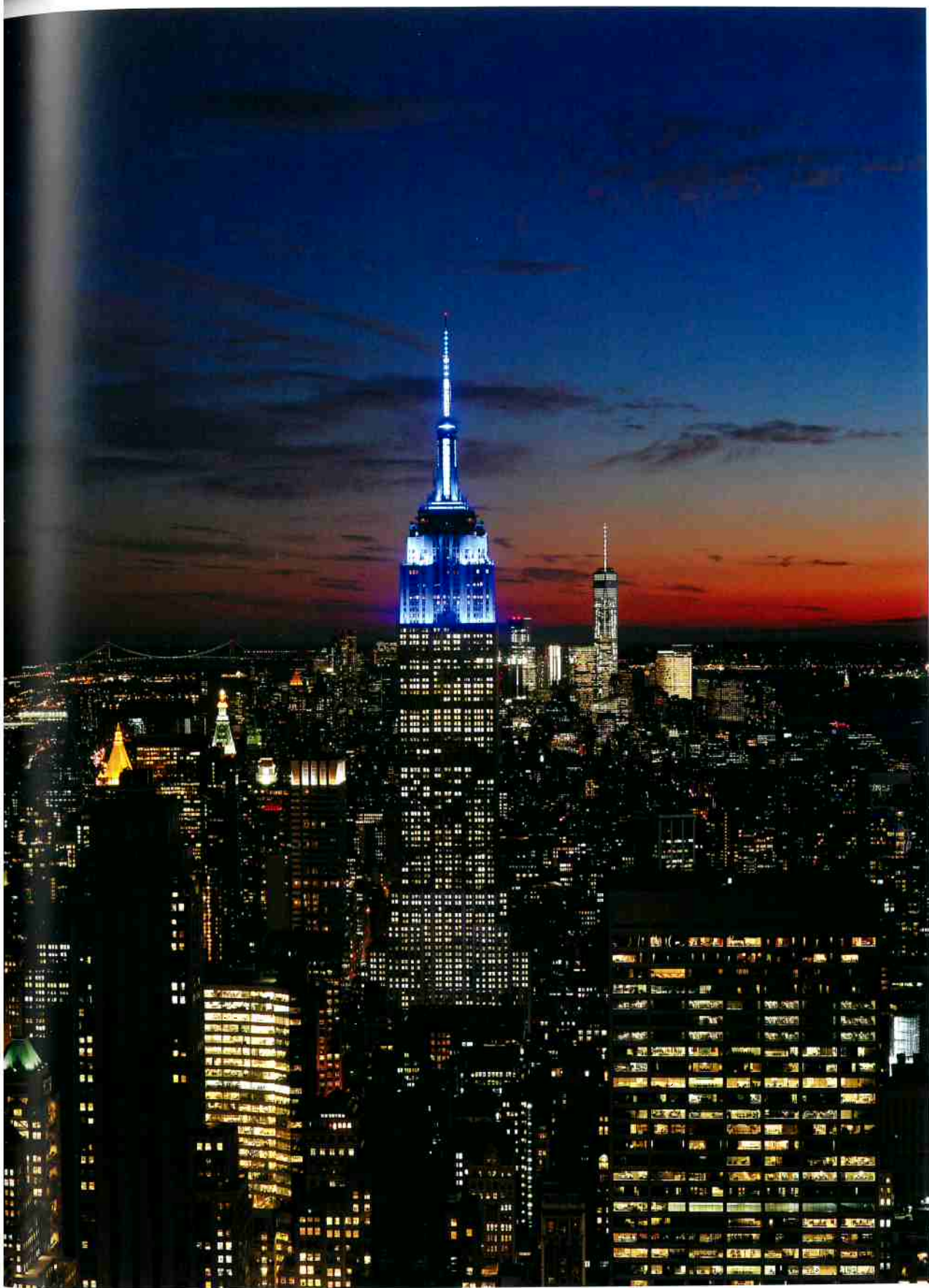
New York regorge de vues magnifiques, mais ma préférée est de loin celle de la plate-forme d'observation du Rockefeller Center, le « Top of the Rock » (sommet du rocher). De là, la vue sur Manhattan, de Central Park jusqu'au célèbre Empire State Building, est superbe, et il n'y a pas de meilleur moment pour y photographier que l'heure bleue qui suit le coucher du soleil. J'ai pour habitude de m'y rendre le dernier soir de mes visites à New York, mais repartir avec des photos intéressantes demande un peu de préparation.

La première chose à établir est l'horaire (voir encadré). Ensuite se pose un problème technique : les équipes du Top of the Rock vous laissent photographier à volonté, mais elles n'autorisent pas les trépieds, qui gêneraient la foule. En plein jour, ça n'est pas un problème, mais c'est compliqué de nuit, surtout si votre appareil n'a pas une excellente stabilisation ou si vous souhaitez éviter les hautes sensibilités pour maximiser la qualité d'image.

L'astuce est alors de trouver un endroit pour poser votre appareil : dans le cas présent, les rebords autour du dernier étage offrent une vue sans obstacle. J'ai utilisé des mini-trépieds, des Gorillapod et même mon bonnet comme support ; si vous n'avez ni télécommande, ni application de contrôle à distance, pensez au retardateur pour déclencher sans provoquer de vibration.

J'ai photographié avec le Sony α7S Mark II et le FE 55mm f/1,8, fermé à f/8 pour améliorer la qualité. À 100 ISO, il fallait une exposition de 4 secondes, et j'ai installé l'appareil sur mon bonnet. Le point de vue se prête également à la réalisation d'assemblages panoramiques (assurez-vous d'utiliser une exposition manuelle et de verrouiller la balance des blancs), ou encore aux animations Time-lapse qui montrent la transition du jour à la nuit et le scintillement des lumières de la ville (cette fois en mode automatique pour que l'exposition s'adapte au changement de luminosité).


Astuce • Les tickets pour le Top of the Rock ont un horaire précis d'admission, vous devez donc choisir le créneau qui vous permettra d'être sur la plate-forme d'observation pour le coucher du soleil. Cette heure est généralement prise d'assaut : aussi je vous recommande d'acheter votre ticket sur Internet, au plus tard la veille et de prévoir environ 45 minutes pour accéder à la plate-forme. Ainsi, si le soleil se couche à 18 h, prenez un ticket qui vous permettra d'entrer vers 17 h 15.




Le froid de Chelsea


Données EXIF


 Fujifilm X-T1


 Fujinon XF 10-24 mm f/4


 24 mm (équivalent 36mm)

 f/6,4

 1/200 s

 + 1/3 IL

 800 ISO

 Monochrome

Tout au long de ce livre, vous trouverez des références à la liste des sujets que je veux photographier en voyage. Sur cette liste figure New York enneigée; mais jusqu'à récemment, la météo n'avait jamais coopéré en me fournissant la couche neigeuse souhaitée pour mes visites. Lors de mon dernier voyage, cependant, je me suis levé durant un bref mais fort épisode de blizzard; je suis donc sorti à la recherche d'une scène adaptée.

Pour être tout à fait honnête, je dois dire que ma sortie ce jour-là avait deux objectifs: ma destination finale était la boutique photo B&H pour acheter une batterie supplémentaire, et j'avais prévu de m'arrêter en chemin pour tester un café Intelligentsia au High Line Hotel sur la 10^e avenue. Cette route me faisait traverser le quartier huppé de Chelsea, qui était superbe dans son manteau de neige fraîche. Évidemment, cela aurait été encore mieux avec une couverture poudreuse au sol, mais les lignes blanches sur les branchages et les rampes métalliques s'approchaient de ce que je cherchais.






J'ai pris cette photo sur la 22^e rue ouest, à côté de l'intersection avec la 10^e avenue: le parc Clement Clarke Moore est à ma droite, juste derrière moi. J'ai appliqué le mode Monochrome à fort contraste de l'appareil pour obtenir un noir et blanc énergique; c'est un cliché, mais il fonctionne toujours bien pour une scène urbaine enneigée. J'ai cadré la rue avec le lampadaire à gauche et attendu qu'un passant vienne vers moi. Je ne prétends pas être un photographe de rue, mais ce style d'image gagne à intégrer une personne pour donner un contexte. Dans l'idéal, il s'agirait de James Dean, blotti contre le froid avec un long manteau et une cigarette, mais même à New York cela n'est pas garanti: j'ai attendu aussi longtemps que possible, mais ma batterie se vidait rapidement et j'avais un avion à prendre. J'ai pris quelques rafales et continué mon chemin.

Astuce • Le froid est l'ennemi des batteries; elles se déchargent plus vite que par des températures normales. Dans ces conditions, emportez-en une seconde. Si le pire se produit et que vous n'avez plus d'électricité, ôtez la batterie de l'appareil et essayez de la réchauffer entre vos mains ou dans votre veste pendant quelques minutes: cela peut dégager la puissance nécessaire pour une poignée de photos supplémentaires. Ironie de l'histoire, cela m'est arrivé le jour où j'allais en acheter une nouvelle, mais en réchauffant celle que j'avais, j'ai pu gratter un peu d'énergie pour cette photo.



La vieille ville

Données EXIF

 Fujifilm X-Pro2
 Fujinon XF 10-24 mm f/4
 24 mm (équivalent 36mm)
 f/10
 20 s
 0 IL
 200 ISO
 Provia et recadrage



La même scène photographiée de nuit, quelques jours plus tôt. Je préfère souvent les scènes nocturnes, mais la lumière paraît ici trop artificielle.

Lorsque je visite des villes européennes, je suis toujours attiré par leurs quartiers historiques, avec les maisons anciennes, les rues sinueuses et, avec un peu de chance, un canal ou une rivière pour ajouter un élégant reflet. Au pied des Alpes, Annecy est célèbre pour son lac et les montagnes environnantes, mais sa vieille ville est parmi les plus belles.

Ses nombreux ponts offrent des vues magnifiques, incluant généralement un bout de montagne pour conserver le contexte alpin. C'est ma façon préférée de représenter Annecy (sans son lac), et je m'arrête toujours pour un coup d'œil lorsque j'y passe. Cette fois-ci, ce fut encore payant.

J'ai toujours voulu prendre cette scène de nuit, en pose longue, et j'ai eu l'occasion d'essayer avant un week-end à la neige à Pâques. Le résultat était décevant : l'association de l'éclairage clinquant et du canal étonnamment peu profond donnait une allure artificielle, presque comme un casino de Las Vegas.

Déçu, j'y suis retourné à la fin du week-end, peu avant le crépuscule, et bien que le ciel soit gris à ce moment, il y eut un bref instant de lumière directe, qui dura littéralement une minute. Heureusement, mon appareil était déjà posé sur un petit trépied de table, pointé à travers la rambarde du pont, avec mon filtre ND Big Stopper installé.


Cela faisait une dizaine de minutes que je photographiais lorsque les nuages se sont brièvement écartés derrière moi, permettant à quelques rayons de soleil de se faufiler dans les rues tortueuses pour apporter une illumination bienvenue aux constructions. J'ai pu réaliser une paire de vues d'une vingtaine de secondes chacune avant que les nuages ne se referment. Beaucoup de passants ont raté cet instant ; j'ai eu la chance d'être installé et prêt, mais ce qui m'a « sauvé » c'est surtout d'avoir revisité cet endroit pour accroître mes chances d'y trouver des conditions favorables.


Astuce • Certains photographes ne retournent que rarement sur des sites dont ils ont une photo satisfaisante. Pour ma part, je revisite souvent mes lieux favoris et les photographie inlassablement – principalement dans l'espoir d'avoir plus de chance avec la lumière ou un matériel de meilleure qualité sur moi, mais aussi parce que j'apprécie ce procédé. La familiarité avec un endroit ou un sujet permet de travailler rapidement pour être prêt si des conditions favorables apparaissent brièvement, comme ici. En voyage, j'essaie toujours de mélanger endroits connus et nouveaux points.




Les tuyaux d'orgues

Données EXIF

 Olympus OM-D E-M5


 Samyang 7,5mm fish-eye


 Champ de vision diagonal
de 180°

 f/4

 1/8 s

 0 IL

 400 ISO

 Naturel

J'adore le travail de l'architecte moderne catalan Antoni Gaudí, qui a fait de Barcelone l'une de mes villes préférées au monde. Au cours d'une délicieuse semaine sur place, j'ai réalisé un pèlerinage en allant voir ses trois œuvres majeures : le parc Güell, la Casa Milà et bien entendu la Sagrada Família, la cathédrale – non, la basilique – qui est en travaux depuis 1882 et pour encore quelques décennies. Voici les tuyaux de son orgue.

Que dire de cet endroit, dont le style unique combine l'architecture gothique classique et un modernisme frappant ? Cela ne plaît pas à tout le monde, mais j'adore et m'arrange pour y passer à chaque fois que je suis à Barcelone. Bien que je finisse toujours par opter pour des compositions similaires, j'essaie à chaque fois d'améliorer ma technique : ceci est mon troisième essai avec les tuyaux de l'orgue.

Selon moi, la meilleure approche pour la Sagrada Família est soit de chercher les petits détails avec un téléobjectif, soit d'immortaliser toute cette émotion avec le plus grand angle possible. C'est le choix que j'ai fait pour cet orgue en m'approchant et en pointant l'appareil verticalement pour photographier la longueur des tuyaux. J'ai utilisé un fish-eye Samyang 7,5mm f/3,5 sur mon appareil Olympus OM-D E-M5.

Pour capturer un large champ de vision, les fish-eyes recourent à une distorsion importante de la scène ; l'effet est souvent rebutant, mais je l'ai trouvé efficace sur ces formes déjà très courbes et organiques. J'ai également photographié avec l'ultra grand-angle 7-14mm, pour un résultat similaire mais un champ de vision plus étroit.

Le défi était ici la symétrie. J'ai utilisé la grille en surimpression sur l'écran, placé la ligne centrale sur le tuyau du milieu jusqu'aux lumières du haut, mais j'ai eu la désagréable surprise de voir qu'elle ne coupait pas les vitraux tout en haut. J'ai longtemps tenté d'ajuster et de peaufiner mon cadrage, avant de m'apercevoir que rien ici n'est droit ni vraiment symétrique : il faut faire un choix et l'assumer.


Astuce • Nombre de cathédrales européennes interdisent les trépieds, rendant difficile les prises de vue en basse lumière. Ici, le fish-eye pardonne beaucoup et la stabilisation intégrée à l'Olympus m'a permis de déclencher correctement à la sensibilité relativement faible de 400 ISO. Dans d'autres cas, j'ai posé l'appareil sur mon sac à dos ou au sol et utilisé une connexion Wi-Fi avec mon Smartphone pour composer et déclencher la photo – l'écran orientable ultime. Parfois, cependant, il n'y a pas d'autre choix que d'accroître la sensibilité pour atteindre une vitesse d'obturation suffisante pour obtenir une image nette à main levée.




Le palmier

Données EXIF

 Fujifilm X-Pro2


 Fujinon XF 10-24 mm f/4

 10 mm (équivalent 15 mm)

 f/4

 1/7 s

 0 IL

 1600 ISO

 Velvia

J'ai toujours voulu visiter Ocean Drive à Miami, tous ces merveilleux hôtels Art déco superbement restaurés, se détachant magnifiquement sous une lumière éclatante. Je me suis pourtant aperçu qu'il était plus difficile que je ne le pensais de réaliser les photos d'architecture que j'avais en tête. Évidemment, j'entrapercevais les immeubles, mais largement masqués soit par des auvents abritant les terrasses, soit par un alignement de voitures en stationnement. Il était en fait compliqué de savourer l'endroit.

En m'approchant de l'hôtel Breakwater avec un ultra grand-angle, j'ai réussi à avoir un de ces célèbres immeubles (voir page 146), mais un autre, l'hôtel Colony, restait insaisissable. De l'autre côté de la rue, tout le bas du bâtiment était caché par des voitures modernes et des auvents envahissants ; m'approcher était inutile, il n'y avait aucun des trous qui m'avaient servi au Breakwater.


Frustré, j'ai tenté une vue latérale, mais elle était encore encombrée. Braquant en vain mon appareil en tous sens, j'ai fini par remarquer un élégant palmier qui contrastait agréablement avec le ciel obscur et semblait s'inviter joyeusement dans l'image. J'ai pointé l'appareil à la verticale pour gagner en abstraction et j'ai remarqué que l'hôtel Colony et l'immeuble voisin remplissaient des coins opposés du cadre. Je commençais à voir où je voulais en venir. Je me suis déplacé pour me retrouver entre les deux bâtiments et penché en arrière jusqu'à ce qu'ils soient alignés face à face dans l'image. Il ne reste qu'un aperçu de l'hôtel Colony en bas à droite, mais j'aime cette juxtaposition d'organique et d'anguleux. Ce n'est pas ce que j'étais venu chercher, mais j'apprécie tout de même.


Astuce • Quand on vient voir quelque chose de spécifique à un endroit donné, il est difficile de ne pas rester fixé sur l'idée de capturer au mieux le sujet prévu. Comme lorsque vous observez uniquement le soleil à l'aube, et que vous ratez les sublimes couleurs du ciel dans votre dos. Moralité : gardez toujours l'esprit ouvert, à l'affût d'autres sujets, d'angles différents ou d'approches alternatives si le sujet prévu ne fonctionne pas pour une raison x ou y (voir aussi page 154). Même si vous obtenez l'image souhaitée, cherchez-en d'autres : certains de mes clichés favoris sont le résultat d'occasions inattendues remplaçant (ou s'ajoutant à) la vue que j'étais venu chercher.



Le Parlement hongrois

Données EXIF


 Sony α7R Mark II


 Sony FE 70-200mm
f/4G OSS

 150mm

 f/16

 13 s

 - 2/3 IL

 50 ISO

 Standard

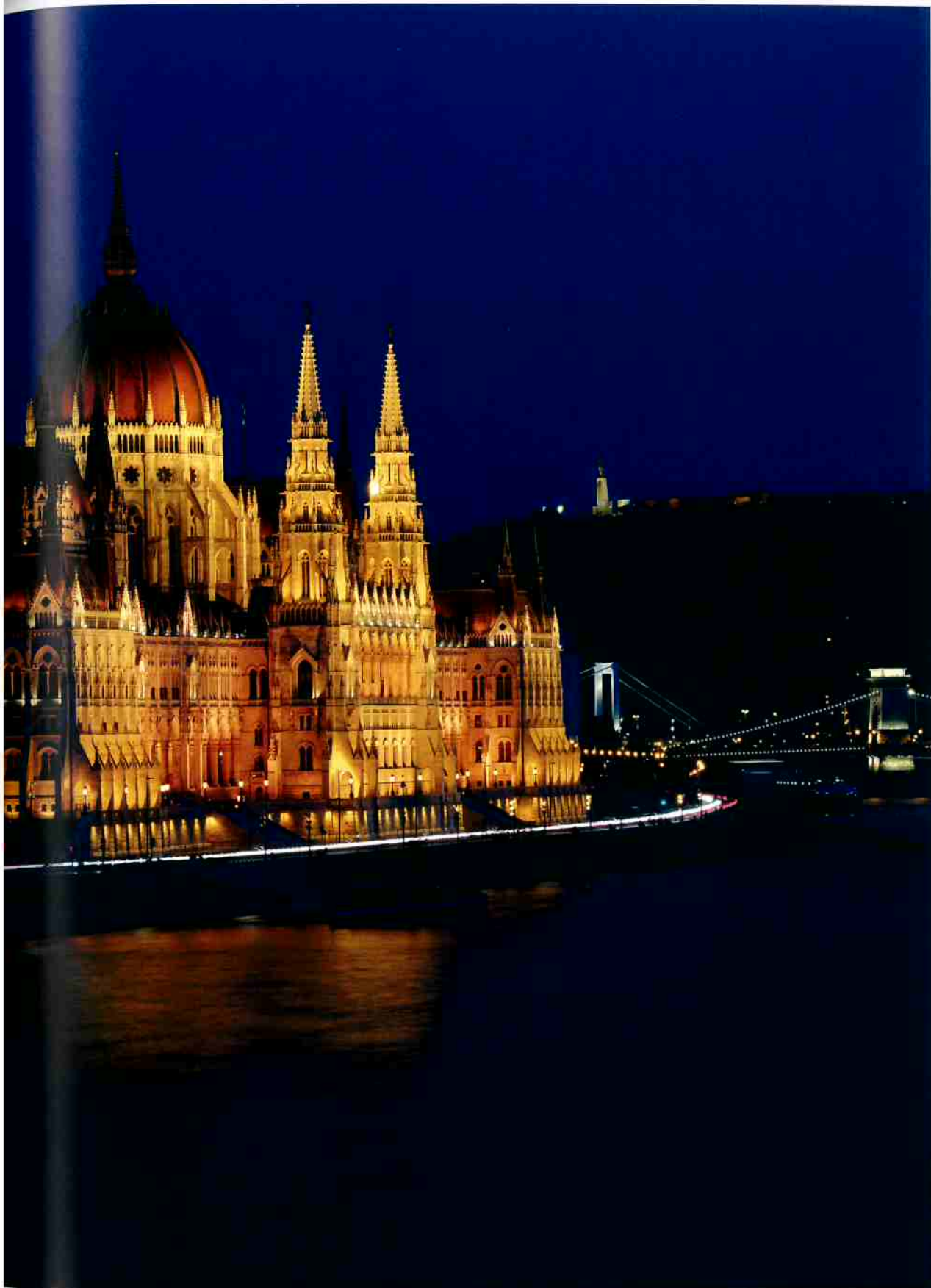
Voici le superbe bâtiment du Parlement hongrois, à Budapest, construit en style gothique à la fin du XIX^e siècle. J'ai pris cette photo peu après le crépuscule avec le Sony α7R Mark II et un 70-200mm f/4G OSS à 150mm, avec une pose de 13 secondes à 50 ISO et f/16.

J'ai déclenché depuis l'un des nombreux ponts qui traversent le Danube, pensant faire une pose longue pour flouter l'eau. Malheureusement, mes filtres ND ne convenaient pas à cet objectif ; j'ai donc dû fermer le diaphragme et choisir la sensibilité minimale. J'aurais pu fermer à f/22, mais la diffraction réduisant significativement le piqué, je n'ai pas souhaité dépasser f/16. L'exposition de 13 secondes qui en résultait n'était pas aussi longue que je l'aurais voulu, mais suffisante pour adoucir un peu la surface de l'eau.

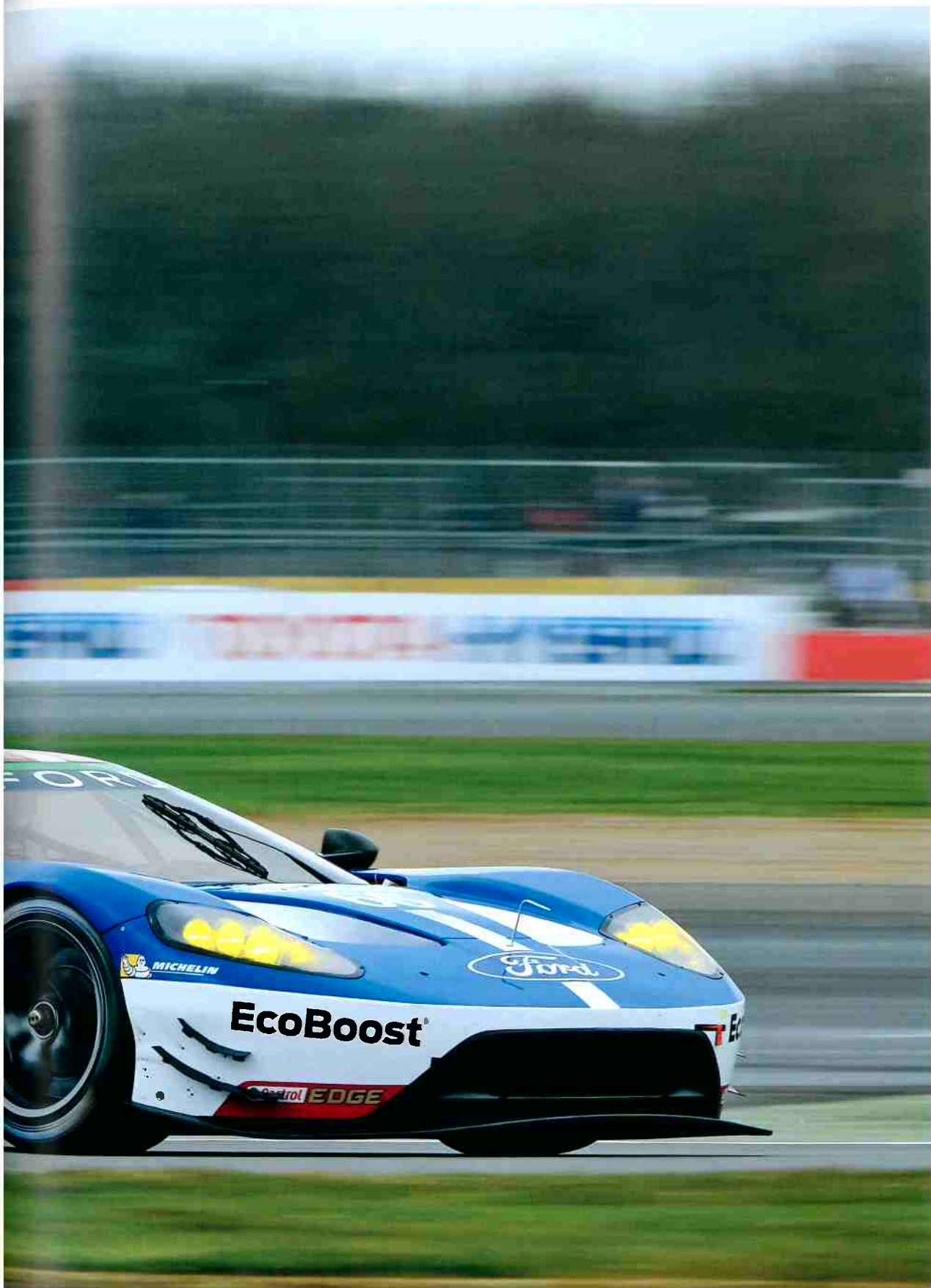
Le plus gros problème, cependant, était la stabilité. En photographiant d'un pont, il faut surveiller le trafic, véhicules comme piétons : chacun peut faire vibrer la plate-forme et flouter l'image, même avec un trépied. L'astuce est de trouver une position sur le pont qui ne risque pas de bouger : dans certains cas, il faut aller aux extrémités mais, bien souvent, deux piliers intermédiaires (voire plus) sont solidement fixés au sol. Je me suis installé au niveau de l'un d'eux et ai pu photographier jusqu'à 30 secondes sans problème. Comme souvent, je n'ai pas employé de trépied : j'ai installé l'appareil sur l'épais rebord de pierre et activé le retardateur pour déclencher.

Beaucoup d'appareils Sony permettent d'utiliser des applications téléchargeables pour étendre leurs possibilités. L'une d'elles s'appelle « Touchless Shutter » : elle exploite le détecteur du viseur pour déclencher la prise de vue, sans télécommande ni connexion au Smartphone. Elle est également pratique pour les poses longues : en mode B, un mouvement peut lancer et un second conclure la capture.

Astuce • Avant de quitter un emplacement, je jette toujours un œil à mes photos à la recherche d'erreurs techniques (mise au point et absence de flou de bougé, notamment). Une photo peut être superbe affichée en entier à l'écran, mais observer les détails en l'agrandissant peut révéler des problèmes. Cela vaut également le coup de regarder l'histogramme pour voir la tonalité, en particulier de nuit : la luminosité de l'écran peut donner une impression fautive. Si l'histogramme montre des tonalités écrasées à gauche, essayez de faire une pose plus longue. Au bout du compte, déceler des problèmes lorsqu'on est encore sur place donne une chance supplémentaire d'obtenir une bonne version.











La voiture de course


Données EXIF

 Fujifilm X-Pro2


 Fujinon XF 100-400mm
f/4,5-5,6


 190mm (équivalent
255mm)

 f/11

 1/125 s

 0 IL

 200 ISO

 Provia

En photographie sportive, figer l'action est sans doute la meilleure façon de saisir l'expression d'un athlète ou de capturer son corps dans une position inhabituelle ou spectaculaire, mais dans certains cas, cela peut supprimer toute émotion, en particulier dans les sports mécaniques. À moins que le véhicule ait quitté le sol ou soit spectaculairement penché dans un virage, il semblera anormalement statique sur l'image, en particulier une voiture : elle ne change en rien, qu'elle soit stationnée ou qu'elle roule à 300 km/h.

Plutôt que de figer l'action, vous voulez donc transmettre la sensation de vitesse. Une des techniques les plus populaires consiste à obtenir un sujet net sur un fond flou – pas flou à cause d'une profondeur de champ réduite, mais du simple fait du mouvement. L'astuce est de prendre la photo alors que l'on fait tourner l'appareil pour suivre le mouvement du véhicule : si la vitesse d'obturation est assez lente, l'arrière-plan aura un flou « filé » du fait de la rotation, tandis que le sujet immobile par rapport au cadre restera net. En outre, l'obturation plus lente va permettre aux roues de devenir floues, renforçant là encore l'impression de vitesse et de dynamisme du résultat final.

La vitesse d'obturation idéale dépend de différents facteurs, comme la distance de mise au point, la longueur focale et votre capacité à maintenir le sujet au même endroit de l'image pendant la prise de vue. Plus l'obturation est lente, plus le filé sera important, mais plus le risque que le sujet soit flou augmente. Il faut donc travailler votre technique de suivi et tester différentes vitesses d'obturation.

J'utilise le mode Priorité ouverture et la sensibilité ISO automatique et commence avec une vitesse relativement élevée, autour de 1/500 s, pour m'assurer d'avoir des vues nettes. Je descends ensuite progressivement en vitesse. Ici, l'obturation la plus lente qui fonctionnait était au 1/125 s, avec une focale équivalente à un 255mm. Si vous vous rapprochez et travaillez avec une focale plus courte, vous devriez pouvoir exploiter des vitesses bien plus lentes.

Astuce • Les photographes de sport professionnels tentent de capturer des poses avec « un œil et demi » visible, et je pense que c'est également valable pour les voitures : je veux voir au moins partiellement le deuxième phare, l'impact étant bien moindre de profil (et plus encore de dos). Il faut pour cela réaliser les rafales lorsque le véhicule est encore légèrement de face. Comme pour la technique du filé, il faut s'entraîner encore et encore, en multipliant les photos pour accroître ses chances. Certains professionnels conseillent de pivoter avec la taille plutôt qu'avec les bras pour gagner en fluidité.



La visite au retour

Données EXIF

Fujifilm X-Pro2

Fujinon XF 10-24 mm f/4

14 mm (équivalent 21mm)

f/16

20 s

0 IL

200 ISO

Velvia



Voici le X-Pro2, malheureusement sans support en L. Même photographiée avec un Smartphone, la scène est superbe à cette heure de la journée.

Je crois aux secondes chances, et cette photo en montre deux : ma seconde visite (récente) à Bruges et ma seconde nuit d'affilée à cet endroit précis. Lors de mon dernier passage, un crachin constant faisait de moi le seul fou tentant de faire des photos. Cette nuit-là, le résultat était plutôt agréable mais une pollution lumineuse orangée rebondissait sur les nuages de pluie (voir page 144). Cependant, Bruges n'étant qu'à une heure de Calais, je savais que j'aurais certainement une seconde chance de la photographie, peut-être dans de meilleures conditions ; et voilà !

J'aimerais dire que c'est un endroit secret trouvé au hasard d'une ruelle, mais il s'agit d'une des vues les plus populaires dans une des villes les plus touristiques de Belgique. La fois précédente, j'étais seul sous la pluie, mais cette fois-ci un flux constant de touristes prenant tous la même photo m'entourait.

Je suis en fait revenu à cet endroit deux nuits consécutives durant ce voyage, ce qui m'a donné l'occasion de tester différentes techniques. La première nuit, j'ai essayé plusieurs filtres : un ND pour allonger l'exposition et un filtre dégradé pour assombrir la moitié supérieure par rapport au reflet. À Bruges, il n'y a pas de bateaux qui viennent perturber la surface de l'eau la nuit ; je n'avais donc pas besoin d'une durée d'exposition exceptionnelle pour la lisser. Pour sa part, le filtre dégradé assombrissait trop les bâtiments.

La seconde nuit, j'étais sans filtre et, malgré des conditions presque identiques, j'ai obtenu un résultat encore plus élégant. L'eau était suffisamment lisse avec une pose de 20 secondes et la composition gagnait à ce que les immeubles soient plus clairs que leurs reflets. J'ai aussi fermé le diaphragme à f/16 pour faire apparaître une étoile autour du projecteur à gauche et le pré-réglage Velvia a permis de saturer les couleurs. Comme d'habitude durant l'heure bleue, photographiez jusqu'à ce qu'il fasse vraiment sombre, et une des photos sera le parfait équilibre entre la luminosité du ciel et l'éclairage des immeubles. Cela vaut le coup d'attendre la fin du spectacle !

Astuce • Dans les coins bas de l'image, vous verrez des bateaux amarrés pour la nuit aux plates-formes de bois servant à l'embarquement. Celles-ci ne flottent pas et sont suffisamment stables pour permettre de photographier une pose longue. L'extrémité de l'appontement de droite offre une vue dégagée sur le clocher, qui fonctionne bien en orientation portrait (verticale). D'un point de vue légal, cependant, l'accès de nuit y est interdit et vous devrez sauter une barrière : vous pouvez essayer à vos risques et périls.



